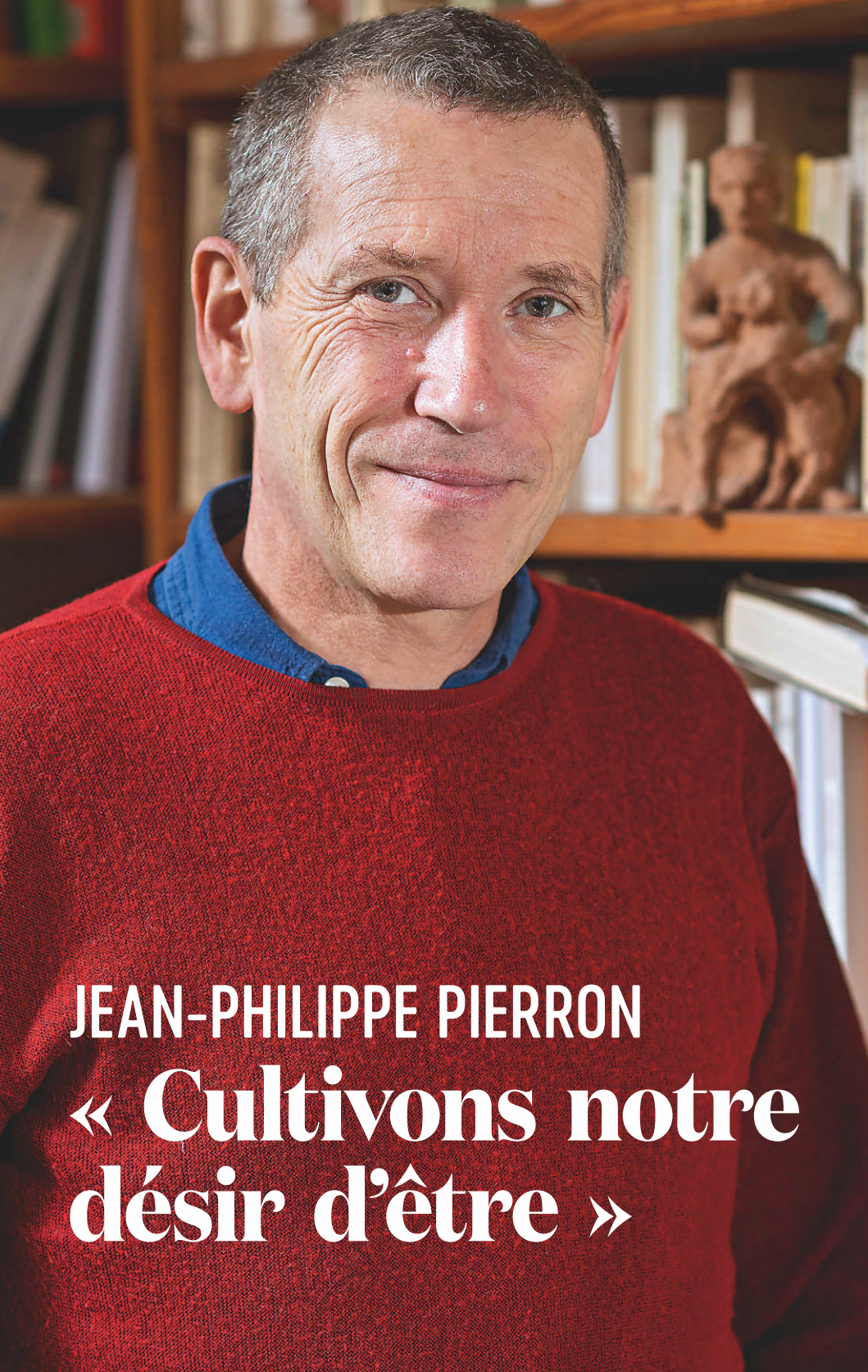


Les essentiels



JEAN-PHILIPPE PIERRON

**« Cultivons notre
désir d'être »**

Jean-Philippe Pierron

La bioéthique, la filiation, le soin, la vulnérabilité, l'attention à la terre et aux vivants. Ce professeur de philosophie nourri des Exercices spirituels de saint Ignace, relie depuis 30 ans ces grands enjeux dans une poétique de l'action.

« **La promesse est le plus haut usage qu'on peut faire de sa liberté** », disait un de mes amis prêtres. Ma vie commence par une promesse que je n'ai jamais pu prononcer. Mes parents étaient pâtisseries confiseurs à Nancy. Trop occupés pour nous accompagner, ils nous envoyaient à la messe le dimanche, mes frères et moi. Ma première expérience d'Église m'a été offerte par le scoutisme : une vie fraternelle, proche de la nature. À 9 ans, j'ai perdu ma mère. J'allais faire ma promesse scoute, qui fut alors reportée. La nouvelle date prévue fut malheureusement celle de notre déménagement dans la région grenobloise. Par la suite, j'ai été responsable d'une troupe scoute, puis animateur-relais avec Christelle, mon épouse. Si je n'ai jamais prononcé ma promesse devant mes pairs, les paroles apprises par cœur sont restées en moi, en creux, comme un horizon d'attente. Depuis mon enfance, j'espère y être fidèle : m'engager en profondeur avec le désir dans le service du monde, des hommes et de la terre.

Mon père s'est remarié. Il était très engagé comme secrétaire d'un syndicat d'artisans et de petits commerçants, au moment de la pleine expansion des supermarchés. Il faisait des grèves de la faim, passait à la télévision. Dès l'âge de 11 ans, je me suis retrouvé en pension chez les pères du Saint-Esprit dans le village d'Alex (Drôme). J'y suis resté jusqu'à la terminale. Ce fut une chance incroyable : pédagogie innovante, 15 élèves par classe, cours le matin, activités artistiques et entretien

du château l'après-midi. Dans la salle du billard était représenté un méridien. Entre 1974 et 1981, j'ai écouté les récits des missionnaires venus de tous les méridiens de la planète, chargés de masques et d'objets rituels. Le musée du Quai-Branly avant l'heure. Poudlard avant Harry Potter. Tous les élèves étaient membres du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD-Terre solidaire), formés dans la conviction que chacun pouvait être acteur. Sans le formuler, nous étions déjà conscients que beaucoup de famines avaient des causes sociales et écologiques.

Orphelin de mère, je surinvestissais la question spirituelle. J'aimais la liturgie, j'avais une intensité de foi que je ne savais pas nommer et qui était peut-être →

Les étapes de sa vie

- 1964** Naît à Nancy (54).
- 1974-1981** Pensionnaire chez les pères du Saint-Esprit à Alex (26).
- 1986** Rencontre avec Christelle.
- 1987** Découverte de la spiritualité ignatienne.
- 1990** Agrégation de philosophie.
- 1993** Licence de théologie à l'université de Strasbourg.
- 2000** Thèse de doctorat sur l'herméneutique du témoignage.
- 1997-2001** Accueil et adoption de leurs enfants Lise et Simon.
- 2023** Publication de *Méditer comme une montagne. Exercice d'attention à la terre et à ceux qui l'habitent* (Éditions de l'Atelier).





une forme de compensation affective. J'essayais, un peu bêtement, d'appliquer l'Évangile à la lettre. On m'appelait « le saint ». Au lycée, j'ai rejoint une équipe de sept jeunes pour discerner si nous allions nous lancer dans la vie religieuse. Tous les autres sont entrés dans les ordres. Les Spiritains m'ont conseillé de prendre l'air après sept ans de pension, me suggérant d'étudier la philosophie.

Après ma licence à Dijon, j'ai rencontré Christelle, ma « compagne », au sein de la communauté catholique universitaire. Ce fut aussi la période où j'ai découvert la spiritualité ignatienne lors d'une retraite au centre spirituel jésuite du Châtelard, dans le Rhône. J'ai alors fait l'expérience de la foi à la première

personne, faisant entrer dans le champ du langage et des concepts ce qui était là sans jamais avoir été nommé.

Les Exercices spirituels nous amènent à cette question : qu'est-ce que mon désir ? La foi, ni piété ni bien-faisance, ne vient pas me rejoindre dans mes valeurs ni dans mes engagements, elle m'atteint dans mon aspiration à être, la plus profonde, ce qu'on appelle la vocation. Cela a été pour moi à la fois magnifique et douloureux. Il fallait que je me coltine cette question de la vie religieuse. Christelle a accepté de m'attendre. Célibat, pauvreté et abstinence, pourquoi pas, si c'est ma voie ? Au terme d'une autre retraite sur le choix de vie, un prêtre jésuite m'a ouvert les yeux : « *Tu confonds la*

« *La foi, ni piété ni bienfaisance, ne vient pas me rejoindre dans mes valeurs ni dans mes engagements, elle m'atteint dans mon aspiration à être, la plus profonde, ce qu'on appelle la vocation.* »

radicalité de l'appel avec le genre de vie. La seule question qui vaille est celle-ci : où est ton désir profond ? » Cette retraite m'a aidé à comprendre que la radicalité dans l'appel du Seigneur, c'est la mise à nu de notre désir d'être. Ce à quoi j'aspire. Le genre de vie est simplement un moyen. La finalité est plus désirable : choisir la vie. Prendre soin de sa vie de couple, accompagner des enfants sont des choix tout aussi radicaux.

J'ai fait mon mémoire de maîtrise de philosophie sur les questions éthiques soulevées par l'assistance médicale à la procréation. En complétant ma formation par une licence de théologie, j'ai découvert le texte *Gaudium et spes*, magnifique constitution pastorale issue du concile Vatican II en 1965. Dans ce texte, l'Église se veut en dialogue avec le monde contemporain. Or, j'étais frappé par un paradoxe. Dans l'encyclique *Veritatis splendor*, publiée en 1993, Jean Paul II énonce des vérités morales définitives en matière de mœurs et de sexualité qui me semblaient des positions anhistoriques intenable. Je cherchais une voie médiane entre le dogmatisme et le relativisme qui consistait à nier tout problème.

J'ai élargi ce travail sur l'éthique de la médecine procréative par une thèse sur la signification « poétique » (*mot qui réunit la poésie et l'éthique, ndlr*) du témoignage. Le témoin fait entendre dans ses choix, sans les imposer, quelque chose qui passe par lui, mais qui est plus grand que lui. Dans le témoignage réside l'attestation qu'il y a plus vaste que nous et en même temps que chacun est situé. Cette position souligne le caractère situé de nos jugements moraux et politiques sans exclure une réflexion sur les principes qui les portent. La médecine est la chambre d'écho de questions anthropologiques. Elle parle de notre désir, de notre confrontation à la limite et à la souffrance. Curieusement, au moment où je travaillais sur l'éthique de l'assistance médicale à la procréation, Christelle et moi découvriions que nous ne pourrions pas être parents, biologiquement parlant. Il n'y avait pas d'explication médicale. Quelque chose dans le désir d'enfant dépasse notre volonté.

Mes travaux sur la médecine procréative, sur la filiation, la généalogie et le soin m'ont conduit à m'intéresser au lien entre santé et environnement, au souci de ceux qui nous suivent et dont je ne serai jamais →



« Un incroyable foisonnement créatif d'initiatives conjugue spiritualité, attention à la présence, reconnexion au souffle, souci du vivant, reconnaissance pour le féminin. Cela me rend joyeux. »

le contemporain : les humains dans 20, dans 50 générations. La bioéthique s'est concentrée sur la médecine. Covid 19, pollution de l'air, perturbateurs endocriniens, nous sommes malades des milieux que nous rendons malades. Prendre soin de l'humain, c'est prendre soin des milieux dans et avec lesquels il vit. Penser ses liens avec les autres vivants, humains et autres qu'humains exige de repenser l'incarnation. S'incarner, c'est « s'enterrestrer ». Nous avons des problèmes transversaux, nos formations universitaires doivent proposer des approches globales de l'urgence écologique. J'ai mené ces recherches tout en enseignant dans le secondaire puis l'université publique. J'y ai déployé une pudeur laïque, qui n'est ni une peur du jugement, ni une façon d'avancer masqué. La grandeur de la laïcité est de nous aider à distinguer entre la conviction et les arguments partageables.

Mon trésor spirituel, ce sont les Exercices d'Ignace. Avec Christelle, nous sommes membres de la Communauté vie chrétienne (CVX) depuis 30 ans. Si Dieu est une nappe phréatique, cette spiritualité est un puits possible pour aller y puiser. Or, je pense à un vers de René Char : « *Nous hantons des margelles dont on a ôté les puits.* » L'Église est l'héritière d'immenses margelles qui ne nous aident plus à aller à la source. Elle maintient des

manières de faire, des modalités institutionnelles et d'organisations qui ont fonctionné, mais qui sont mortes. Les institutions, dit Jean-Jacques Rousseau, meurent plus lentement que les individus. C'est bien le problème de l'Église. Aussi, penser que nous sommes en postchrétienté est très libérant. L'enjeu est d'identifier où sont les puits aujourd'hui pour reconstruire d'autres margelles.

Ces puits existent ! Un incroyable foisonnement créatif d'initiatives conjugue spiritualité, attention à la présence, reconnexion au souffle, souci du vivant, des équilibres écologiques, reconnaissance pour le féminin. Cela me rend joyeux. En même temps, il faut bien reconnaître l'impuissance des appels à la responsabilité. Ce qui est aujourd'hui abîmé, c'est justement notre désir. Le capitalisme contemporain installe un trouble entre l'envie et le désir, intensifié par le numérique. Quelle est la différence entre une notification et une attention ? La notification s'adresse à notre moi numérique et nous pousse à confondre notre désir d'être avec l'envie d'avoir. Comment prendre soin de notre désir d'être ? Si l'on assume le mot de conversion écologique, au sens où François en parle dans *Laudato si'*, nous avons tout un travail à faire sur ce désir. ♡

INTERVIEW **DOMINIQUE FONLUPT**
PHOTOS **MICHEL JOLY** POUR LA VIE

Attention, contemplation et gratitude

« *Quand vous méditez, voire, si vous osez prier, priez comme une montagne !* » Ces mots ont été prononcés il y a une vingtaine d'années lors d'une retraite au centre Saint-Hugues-de-Biviers (Isère). Jean Raison, un jésuite âgé, désignait ainsi le massif du Saint-Eynard en Chartreuse. Jean-Philippe Pierron l'a entendue non pas pour sacraliser la nature, mais pour entrer dans l'intimité de ce qui nous relie au vivant. Le jésuite faisait écho à l'expression : « *Penser comme une montagne* », de l'ingénieur forestier darwinien Aldo Leopold, écrite en 1949. Jean-Philippe Pierron propose dans son dernier livre d'explorer les ressources de l'attention, de la contemplation et de la gratitude pour envisager la relation à la terre non comme une emprise, mais pour être en prise avec elle. Un carnet de bord à partager entre toutes les générations.

Méditer comme une montagne. Exercices spirituels d'attention à la terre et à ceux qui l'habitent, l'Atelier, 17 € (parution le 3 février).



MA FIGURE SPIRITUELLE

Paul Ricœur, philosophe et protestant

Paul Ricœur serait sans doute surpris de mon choix. Il me touche personnellement pour plusieurs raisons. D'abord, il ne se définit pas comme un philosophe chrétien. C'est un chrétien d'expression philosophique. Je me retrouve dans la manière dont il a vécu son christianisme dans un pays laïque comme la France et au sein de l'université française, sa façon d'articuler la critique philosophique et sa conviction religieuse sur laquelle il était extrêmement pudique. « Pour moi, dit-il, le protestantisme est un hasard de naissance transformé en destin par un choix continu. » Je fais mienne cette question : comment chacun de nous fait-il une histoire, une histoire sainte, à partir des généalogies qui le dépassent et qui en même temps le tressent ?

Ricœur considère que la religion est un fait social total et symbolique qui traverse les cultures. Les traditions religieuses ont produit l'univers symbolique

dans lequel nous vivons. Refusant de réduire cette dimension de l'expérience religieuse à la sphère culturelle ou privée, il distingue la laïcité d'abstention et la laïcité de confrontation. La première conduit à ne plus parler de religion sous prétexte qu'elle pourrait nous opposer. La laïcité de confrontation, au contraire, assume une dimension de conflictualité qu'il s'agit d'arbitrer politiquement.

Ce qui m'aide chez lui, c'est sa conception de l'espérance. Elle est, dit-il, « un optimisme qui a connu les larmes ». C'est une manière de se méfier du langage chrétien qui passe trop vite sur la souffrance des humains. L'espérance n'est pas affaire de tempérament ou de psychologie, une façon de forcer le réel en fonction de ses projections. Elle n'est pas non plus l'espoir qui est déterminé par des attentes spécifiques. L'espérance n'attend rien de spécifique, mais laisse le temps ouvert, consciente des drames possibles. ♡